Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum

Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft

Band: 133 (2019)

Artikel: L'évolution de la figuration sculptée des armoires du grand maître Pierre d'Aubusson (1476-1503)

Autor: Vaivre, Jean-Bernard de

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-825764

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'évolution de la figuration sculptée des armoiries du grand maître Pierre d'Aubusson (1476–1503)

Jean-Bernard de Vaivre

Élu à la tête de l'Ordre des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem le 17 juin 1476 pour succéder à Giovanni Battista Orsini, Pierre d'Aubusson avait déjà, du temps de son prédécesseur et en raison des menaces qui pesaient sur Rhodes et les îles du Dodécanèse placées sous la garde des chevaliers, participé activement au renforcement des défenses de ses places, grandes ou de moindre importance, implantées dans ces divers sites.

Le siège de Rhodes par les Mamluks en 1444[1], la chute de Constantinople en mai 1453[2], celle de Trébizonde en 1461, celle de Négrepont[3] en 1470 avaient constitué de graves alertes qui laissaient présager une attaque massive du siège de l'Ordre, ce qui n'était qu'une question de temps. D'ailleurs, certaines localités sur l'île de Rhodes et plusieurs îles du glacis que constituaient les îles voisines avaient été l'objet de raids ennemis, à la fois pour piller les campagnes environnantes, s'essayer à la destruction des forts qui les protégeaient et pour reconnaître les points paraissant les plus faibles et de nature à présenter des sites de débarquements possibles lors d'une opération d'envergure. Ainsi une attaque contre Symi en 1457, d'autres en 1460 contre Le Lango (Cos), Tilos et Calymnos[4].

Pierre d'Aubusson avait été reçu dans l'Ordre de Saint-Jean, au prieuré d'Auvergne, sans doute en 1444, et nommé, quelques années plus tard, commandeur de Salins (1452). Il conserva cette charge, même après être devenu bailli de Lureuil, l'un des principaux établissements du prieuré d'Auvergne (3 décembre 1471). Il occupa de fait très tôt une place importante au sein de l'Ordre. Le 4 juin 1451, le maître Lastic le chargea de faire publier à travers tout le royaume de Chypre les indulgences pontificales contribuant à la lutte contre les infidèles. Le 20 octobre 1453, Lastic lui accorda le casal chypriote de Khirokitia. Comme fr. Louis de Manhac, grand commandeur de Chypre, n'était pas sur l'île en permanence, ce fut Pierre d'Aubusson, son lieutenant, qui supervisa, à partir du printemps 1453, la construction du grand donjon de Kolossi[5]. Après quelques années passées en Chypre, Pierre d'Aubusson regagna Rhodes, où il avait été nommé châtelain de la ville (8 octobre 1459). Pierre d'Aubusson semble s'être très tôt spécialisé dans les affaires d'armement et d'architecture militaire. Et c'est pour ses compétences que le maître Orsini le chargea de superviser toutes les fortifications des îles en 1472[6].

Dès cette époque, il fit entreprendre des travaux pour renforcer les murailles du port, et ce dès août 1472. Il s'attacha simultanément à un chantier dans les fossés et aux murailles de la tour Saint-Pierre en octobre et en novembre de la même année. En mai, juin et en septembre de l'année 1474, il donna des instructions pour la poursuite des travaux de défense du Château Saint-Pierre, sur la côte anatolienne. Dans les premiers mois de 1475, il fit reconstruire les dispositions de fermeture du port et, le mois suivant, améliorer le môle des moulins. Il fit ensuite entreprendre d'importants travaux dans

[1] Nicolas Prouteau, « Les sièges de Rhodes à l'époque médiévale », *Les sièges de Rhodes de l'Antiquité à la période moderne,* éd. Nicolas Faucherre et Isabelle Pimouguet-Pédarros, Rennes (Presses universitaires de Rennes), p. 201–217.

[2] *Constantinople 1453. Des Byzantins aux Ottomans. Textes et documents.* Réunis, traduits et présentés sous la direction de Vincent Déroche et Nicolas Vatin. Avec le concours de Marie-Hélène Blanchet, Elisabeth Borromeo, Thierry Ganchou et Philippe Saint-Guillain, Paris (Anacharsis), 2016.

[3] Jean-Bernard de Vaivre et Laurent Vissière, « La chute de Négrepont en 1470. Un récit oublié de Guillaume Caoursin », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* (SNAF), Paris (2013), p. 68–96.

[4] Jean-Bernard de Vaivre, « Forteresses de l'Ordre de Saint-Jean dans le Dodécanèse. Symi », SNAF, Paris (2010), p. 241–251 ; « Les Hospitaliers au Lango : Le château de Narangia », *Société de l'histoire et du patrimoine de l'Ordre de Malte* (SHPOM), n° 25 (2011), p. 4–48 ; Roberto Valentini, « L'Egeo dopo la caduta di Constantinopoli nelle relazioni dei Gran Maestri di Rodi », *Bolletino dell'Istituto Storico Italiano per il Medio Evo e Archivio Muratoriano,* 51 (1936), p. 137–168.

[5] Jean-Bernard de Vaivre, La forteresse de Kolossi en Chypre», *Monuments Piot*, t. 79 (2000), p. 73–155 ; Jean-Bernard de Vaivre et Philippe Plagnieux, *L'art gothique en Chypre, Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* t. 34, Paris, p. 410–422 ; *Monuments médiévaux de Chypre. Photographies de la mission de Camille Enlart en 1896,* Paris (*Association des amis du Centre d'histoire et civilisation de Byzance*), 2012, p. 247–276.

[6] Giacomo Bosio, *Dell'istoria della sacra religione et illustrissima militia di San Giovanni Gierosolimitano,* Rome, 1621–1684, 3 vol., t. II, p. 335.

les fossés et les murailles qui les surplombaient. En mars 1476 c'est la courtine de l'arsenal qui fut renforcée, puis celle qui allait de la tour Saint-Pierre à la tour de Plaignes[7].

Sept mois après son élection à la tête de l'Ordre, le nouveau grand maître effectua en février 1477 une inspection générale des fortifications[8]. Dès le 2 juillet 1476, il avait d'ailleurs repris un important chantier commencé peu de mois avant la mort d'Orsini pour reconstruire toutes les murailles du secteur de l'arsenal, prenant les dépenses engagées pour ce faire à sa charge[9]. En 1477, Pierre d'Aubusson consacra à la réfection des murs du château l'argent qu'avait procuré le jubilé demandé par le roi de France, Louis XI, au pape Sixte IV[10]. L'année suivante, fut achevée la belle porte de la Marine donnant sur le port. De même fit-il, dès son élection, agrandir le fort de Castellos, déjà édifié au temps d'Orsini, pour le transformer en véritable château. Sur les côtes de Rhodes, et en particulier sur le flanc occidental, Pierre d'Aubusson fit construire de nombreuses tours de guet et de défense, comme à Kritikou, Amartos, Monolithos, Pyrgos Palati tandis qu'il faisait améliorer les dispositions des iles de Chalki, de Symi et de Nisyros[11].

Le siège de la ville de Rhodes que menèrent les Ottomans à l'été 1480 entraîna de nombreux dommages aux murailles de la cité. Aussi, dès les mois qui suivirent leur départ, des travaux considérables furent entrepris pour réparer les courtines, les surélever, les épaissir et creuser de nouveaux fossés, par exemple en les doublant d'un second, au-delà de la contrescarpe primitive, créant ainsi au couchant un terre-plein central destiné à briser ou rendre plus difficile de potentiels assauts futurs. De même, le fort Saint-Nicolas, au nord-est, qui avait payé un fort tribut aux canonnades des bombardes turques qui avaient été positionnées durant le siège autour de la chapelle Saint-Antoine, vit-il une partie de ses flancs reconstruite et il fut entouré d'un large et épais boulevard[12]. Parallèlement, les constructions militaires des autres îles du Dodécanèse ne furent pas négligées.

Selon des coutumes observées dans l'Ordre dès le XIV[e] siècle, les constructions édifiées ou réparées sur des secteurs de défense de la cité comme sur des bâtiments civils, notamment abritant des services, se voyaient doter de caissons portant les armoiries du grand maître qui les avait ordonnées. C'est ainsi que le portail du palais magistral arborait les armes du grand maître Hélion de Villeneuve (1319–1346). Subsistent encore aujourd'hui sur divers pans des murailles ou des tours des caissons aux armes de Juan Fernandez de Heredia (1377–1395), Philibert de Naillac (1395–1421), Antonio Fluviano (1421–1437), Jean de Lastic (1437–1454), Jacques de Milly (1454–1461), Pere Ramon Sacosta (1461–1467), Gian Battista Orsini (1467–1476). Pierre d'Aubusson ne manqua pas de se conformer à cette pratique et, compte tenu de sa longévité à la tête de l'Ordre et de son activité de bâtisseur, les témoignages de cette nature sont considérablement plus nombreux que ceux des autres grands maîtres de l'Ordre de Rhodes. On en dénombre pour la cité de Rhodes 113, dont 54 sur les seules dispositions défensives[13].

Pierre d'Aubusson portait les armes de l'illustre maison à laquelle il appartenait: d'or à la croix ancrée de gueules. Après son élection, il adopta, selon la tradition, un écu écartelé aux 1 et 4 des armes de la Religion, de gueules à la croix d'argent, aux 2 et 3 d'or à la croix ancrée de gueules[14]. En 1486, Pierre d'Aubusson fut créé cardinal au titre de Saint-Adrien par le pape Innocent VIII. Depuis cette date, il eut donc la possibilité de faire figurer dans ses armoiries les insignes de cette dignité.

Les caissons sculptés après l'élection de Pierre d'Aubusson à la tête de l'Ordre

Les témoignages sculptés qui subsistent aujourd'hui ou sont attestés par des relations anciennes pour les caissons disparus montrent

[7] Jean-Bernard de Vaivre et Laurent Vissière, « *Tous les deables d'Enfer ». Relations du siège de Rhodes par les Ottomans en 1480,* Genève (Droz), 2014, notamment p. 35 sq.

[8] Bosio, *op. cit.,* t. II, p. 366.

[9] Albert Gabriel, *La cité de Rhodes* (MCCCX–MDXXII), t. I : *Topographie, architecture militaire* ; t. II : *Architecture civile et religieuse,* Paris (E. de Boccard), 1921–1923, t. I, p. 146–148.

[10] Bosio, *op. cit.,* t. II, p. 373.

[11] Jean-Bernard de Vaivre, « La défense des possessions de l'Ordre de Saint-Jean dans le Dodécanèse. Note sur le projet d'étude des fortifications », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* (*CRAI*), Paris, 2016 (De Boccard), p. 551–574.

[12] Sur tout cela on renvoie à Jean-Bernard de Vaivre et Laurent Vissière, *« Tous les deables d'Enfer ». Relations du siège de Rhodes par les Ottomans en 1480, op. cit.*

[13] Anna-Maria Kasdagli, *Stone carving of the Hospitaller period in Rhodes. Displaced pieces and fragments,* Oxford (Archeopress), 2016.

[14] Jean-Bernard de Vaivre, « Les armes des grands-maîtres de Rhodes », *Archives Héraldiques Suisses,* 2009–I, p. 40–70.

Fig. 1 – Tour de Pyrgos Palati. (cl. JBV).

une évolution de la typologie des armoiries de ce grand maître.

On ne manqua pas de placer ses armes sur les tours de guet élevées sur la côte occidentale de l'île de Rhodes dont le nouveau grand maître avait ordonné la construction avant son élection, mais qui furent achevées durant le second semestre de 1476. L'une des mieux conservées est celle de Pyrgos Palati (fig. 1). Située au sud de la tour de Glyfada et au nord du château de Monolithos. Un caisson, sur la face nord, y comporte deux écus, celui de dextre aux armes de la Religion, l'autre portant la croix ancrée d'Aubusson (fig. 2).

Fig. 2 – Caisson de Pyrgos Palati (cl. JBV).

Fig. 3 – Tour de Kritikou (cl. JBV).

Au nord de la tour de Glyfada, s'élève encore, à quelques mètres du bord d'une haute falaise escarpée, la tour, ronde, de Kritikou (fig. 3). D'un accès extrêmement difficile, elle fut construite de moellons extraits des roches environnantes et de quelques pierres taillées à Rhodes, probablement montées depuis des bateaux à l'aide de palans. C'est le cas du caisson qui arbore, cette fois, un écu écartelé de la Religion et d'Aubusson (fig. 4).

Probablement toujours au cours de l'année 1476, parallèlement aux instructions magistrales de restaurer le petit fort de l'île d'Alimnia, qui est en relations optiques avec la tour précitée de Kritikou, le château de Chalki, édifié antérieurement sur les ruines d'une acropole antique, fut considérablement renforcé (fig. 5) et donc doté d'un caisson sculpté d'un écu écartelé de la Religion et d'Aubusson (fig. 6).

Le château de Castellos, sur la côte occidentale, un peu plus au nord que Kritikou, avait été commencé sous le magistère d'Orsini, mais il ne comportait qu'une massive tour carrée en haut d'un piton qui commandait un large secteur maritime au nord et à l'ouest. Dès son élection, Pierre d'Aubusson l'agrandit considérablement en le dotant d'un corps orienté ouest-est et abritant notamment une grande chapelle (fig. 7). Le mur méridional de cette nouvelle aile comporte en son registre supérieur un beau caisson avec une figure héraldique que l'on retrouvera sur de nombreuses

Fig. 4 – Caisson de Kritikou (cl. JBV).

Fig. 6 – Caisson sur la face nord du bastion du château de Chalki (cl. JBV).

Fig. 5 – Bastion oriental du château de Chalki (cl. JBV).

Fig. 7 – Détail du corps sud du château de Castellos (cl. JBV).

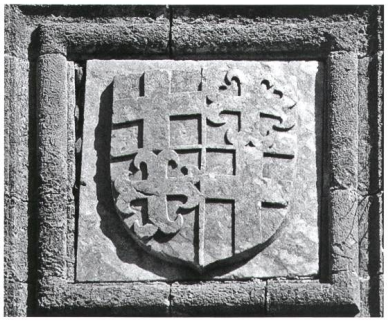

Fig. 8 – Caisson du mur sud du château de Castellos (clJBV 1983).

constructions élevées dans la ville de Rhodes dans les années qui précédèrent le grand siège de 1480 et celles qui le suivirent: un écartelé de l'Ordre et d'Aubusson, dans un encadrement de tores (fig. 8).

Dans la ville de Rhodes même, durant les premières années du magistère d'Aubusson, de nombreuses campagnes de travaux furent poursuivies ou lancées. Ce n'est pas le lieu ici de les reprendre toutes, le magistral ouvrage d'Albert Gabriel offrant à cet égard un très grand nombre d'informations. On se bornera donc à mentionner les principales représentations des armes sculptées de Pierre d'Aubusson.

Il a été indiqué que dès le 2 juillet 1476, Pierre d'Aubusson avait repris le chantier qu'il avait initié dès le mois de mars précédent autour de l'arsenal, faisant notamment édifier une forte courtine sur le flanc nord. Cela fut achevé l'année suivante et on apposa alors un grand caisson avec, dans un cadre en accolade, orné d'une tresse et couronné d'une fleur de lys, le tympan orné d'une rosace trilobée, deux écus, celui de dextre aux armes de la Religion, tenu par deux anges ailés, l'autre à la croix ancrée d'Aubusson supporté par un griffon et un lion (fig. 9). Immédiatement en dessous, la date M.CCCC.LXXVII et l'inscription REVERENDISSIMUS DOMINUS FRATER PETRUS DAUBUSSON RHODI MAGISTER HEC MENIA CONDIDIT MAGISTRATUS SUI ANNO II. Cette disposition avec ces deux supports, le griffon et le lion, se retrouve, au flanc sud de la ville, sur une sculpture reprise

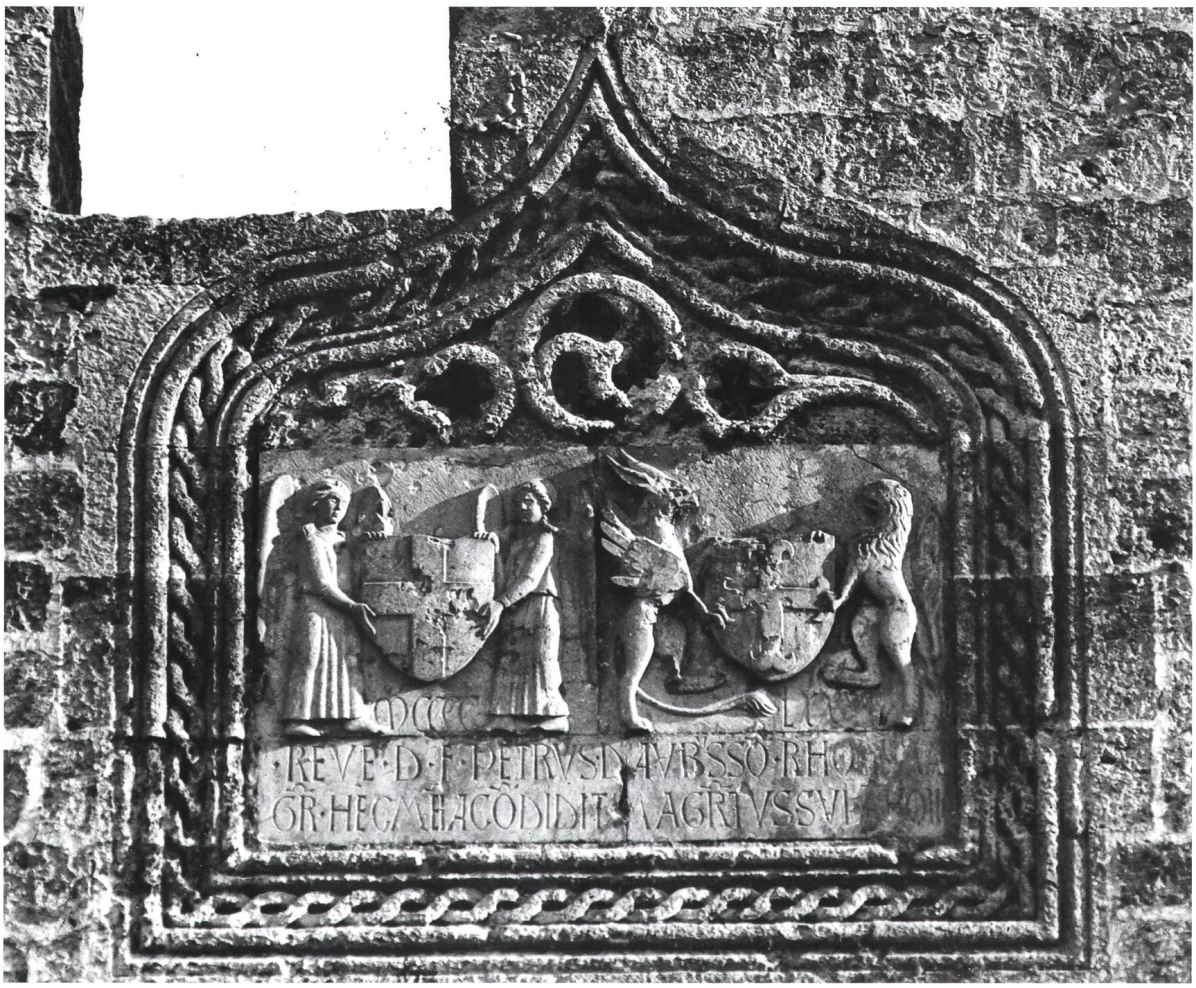

Fig. 9 – Caisson de la courtine septentrionale posé en 1477 (cl. Albert Gabriel).

Fig. 10 – Caisson du bastion sud (cl. JBV).

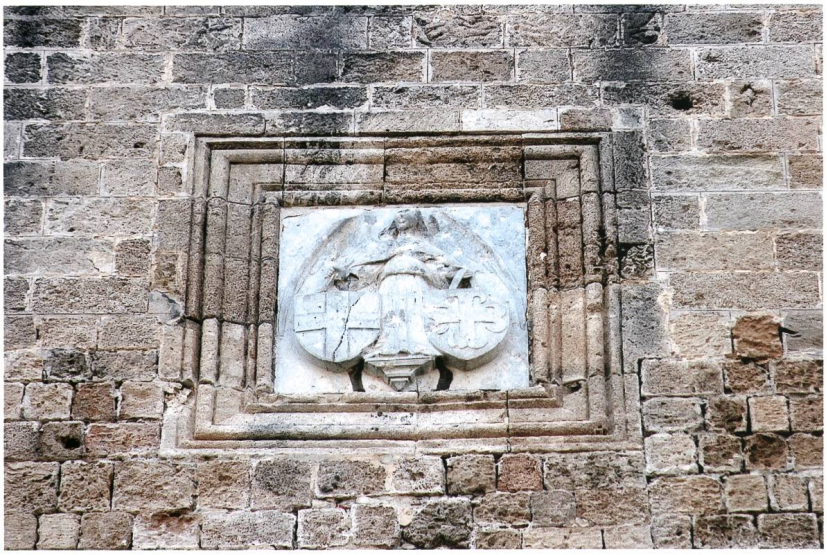

Fig. 11 – Caisson de la courtine nord du palais magistral (cl. JBV 1983).

d'un élément de décor antérieur, au-dessus d'une inscription apposée sept ans après le siège de 1480[15] (fig. 10).

Pratiquement simultanément, la muraille septentrionale du palais ayant été notablement renforcée, on y inséra un caisson où un ange, sur une console, tient, par la guiche, deux écus, l'un aux armes de l'Ordre, l'autre à celles d'Aubusson (fig. 11). En 1478 fut achevée la porte de la Marine, construction donnant sur le port et autant destinée à impressionner le visiteur qu'à défendre l'accès au bourg (fig. 12). Sur la façade regardant vers la mer, un grand motif couronné en mitre, abrite les figures de la Vierge, de saint Jean-Baptiste et de saint Pierre. Au-dessous, l'écu de France, couronné et flanqué de l'écu de la Religion et de celui de Pierre d'Aubusson. Au registre inférieur, une inscription aux lettres en saillie, en partie effacée aujourd'hui: PETRVS DAVBUSSON RHODI MAGISTER HAS TURRES EREXIT M.CCCC.LXXVIII. Sur la même porte mais sur sa face interne, vers le bourg, un cadre en accolade, orné d'une tresse, montre un ange ailé tenant deux écus, l'un aux armes de l'Ordre, l'autre à celles du grand maître. Ce sont exactement les mêmes dispositions qui furent adoptées sur la courtine orientale protégeant le port, mais dont l'état de conservation est meilleur. Dans un grand caisson en accolade à l'encadrement de moulures droites et de tresses, une pomme de pin couronnant le motif, un ange aux ailes éployées, reposant sur un socle, appuie chacune de ses mains sur deux écus aux mêmes armes (fig. 13). Au registre supérieur, le père Éternel portant un globe. Il est figuré dans un demi-cercle d'où jaillissent des rayons. Sous les écus, une date M.CCCC.LXXVIII. , donc identique à celle de la fondation de la porte de la Marine, et une inscription REVEREN(D)VS DOMI(N)VS FRATER PETRVS DAVBUSSON RHODI MAGISTER MENIA CONDIDIT MAGISTERII ANNO II .

Sur plusieurs secteurs des courtines protégeant la ville, on retrouve des caissons, insérés là lors des travaux menés après 1476 ou postérieurs de quelques années au grand siège de 1480. Ainsi, sur les avant-murs à l'ouest du Palais magistral (fig. 14) ou sur le grand motif sculpté sur la tour Saint-Paul (fig. 15). Là, dans un cadre en archivolte en plein cintre entourant une niche qui abrite une figure, aujourd'hui très mutilée, de saint Paul, en marbre bleuâtre, avec l'inscription *S. paul'* en caractères gothiques, le registre inférieur comporte trois écus. Au centre, celui

[15] La date de 1487 qui y est donnée est celle de la construction du nouveau dispositif adopté alors sur ce bastion avancé au sud de la tour Sainte-Marie et de la porte Saint-Athanase, l'inscription indiquant : AD FIDEI CATHOLICE HOSTES ARCENDOS DIVUS FRATER PETRUS DAUBUSSON RHODIORUM MAGNUS MAGISTER DE TURCIS INCLITVS VICTOR RHODIM VRBEM MUNIENS HOC ANTEMVRALE EREXIT M.CCCC.L.XXXVII.

Fig. 12 – La porte de la Marine (cl. JBV).

Fig. 13 – Cadre en accolade, sur la courtine orientale, protégeant le port (cl. JBV).

Fig. 14 – Caisson sur l'avant-mur du palais magistral (cl. JBV).

Fig. 15 – Partie supérieure de la tour Saint-Paul (cl. JBV).

Fig. 16 – Inscription de la tour Saint-Paul (cl JBV).

du pape Sixte IV, surmonté de la tiare et des clés, à dextre les armes de l'Ordre et, de l'autre, celles à la croix ancrée. De part et d'autre des attributs de la papauté, l'inscription: DIVO PAVLO VASI ELECTIONIS PETRVS DAVBUSSON RHODI MAGISTER DEDICAVIT (fig. 16).

Sur la paroi extérieure de la courtine méridionale de la ville, dans le long secteur allant

Fig. 17 – Saint Demetrius présentant les deux écus de l'Ordre et d'Aubusson (cl. JBV).

de la porte Saint-Athanase à la porte Saint-Jean, subsiste, à la hauteur du parapet, un cadre orné d'une tresse, terminé par une ogive dont la pointe a été brisée. À la base de ce cadre, les écus de l'Ordre et d'Aubusson, de belle facture, surmontés d'un haut-relief d'un saint personnage, à mi-corps, tenant la lance de la dextre, tandis qu'il a la main gauche sur la partie supérieure de la lame de son épée, juste sous les quillons de la garde[16]. Il a revêtu une cuirasse renforcée de plaques de fer articulées, bien visibles sur l'épaule et le haut du bras droit, comme autour et en dessous de la taille. Depuis l'épaule, son flanc gauche est protégé par un himation ou un clavus, dont l'un des pans est à la saignée du bras et les autres se devinent rejetés dans le dos, protégé par une rondache. L'homme barbu, tête nue, porte les cheveux courts au-dessus d'un front dégagé. Nimbé, il s'agit d'un saint et on ne peut que convenir, après Albert Gabriel, qu'il s'agit de saint Démétrius. Démétrius est un saint oriental, originaire de Salonique, dont il est le patron (fig. 17). Martyrisé en 306, au temps de l'empereur Maximien, il aurait repoussé les barbares qui menaçaient sa ville. Ce saint guerrier, particulièrement révéré dans l'Église orientale et jusqu'en Russie où sa figuration orne souvent des icônes, est généralement représenté en armure, tenant une épée et une lance et protégé par un bouclier.

La sculpture a été réalisée dans un marbre gris, sans doute de Lardos. Si elle a, durant l'un des sièges, été l'objet de tirs de petit calibre qui ont un peu endommagé l'une de ses pommettes, cette image n'a pas été détruite comme l'ont été beaucoup de figures liturgiques des églises et chapelles après la victoire des Ottomans. Il est

[16] A. Gabriel, *op. cit.*, t. I, p. 97, n° 54. Il a cependant cru que le saint tenait un bâton de commandement.

possible que l'artisan qui l'a réalisée soit le même que celui qui a sculpté l'un des caissons de la courtine orientale sur le port (fig. 13). On peut y discerner une certaine analogie entre le visage de saint Démétrius et le père Éternel placé au-dessus de l'ange. La présence de Démétrius sur la muraille est enfin très révélatrice des choix des grands maîtres de l'Ordre – et en l'occurrence Pierre d'Aubusson – en faveur de saints révérés tant dans l'Église orientale qu'en Ponant. C'était aussi le cas de saint Georges. On tentait ainsi toujours de ne pas laisser indifférentes les populations grecques de Rhodes ou des îles du Dodécanèse.

Après l'élévation de Pierre d'Aubusson au cardinalat

Le 23 mars 1489, Pierre d'Aubusson fut créé cardinal-diacre du titre de Saint *Adriani in foro* lors du consistoire tenu ce jour[17] par le pape Innocent VIII, Giovanni Battista Cybo. Dès lors, le grand maître eut la possibilité de faire représenter ses armes avec les insignes de cette dignité. Pierre d'Aubusson ne s'en priva pas, mais il est surtout remarquable qu'il décida très vite, pour ne pas risquer de voir cette figuration se décliner sur un mode qui aurait pu donner lieu à des variantes plus ou moins convenables, d'en fixer personnellement l'image qui devait en être diffusée et, dans le cas présent, sculptée sur les caissons à apposer sur les édifices dont il était le maître d'œuvre.

La représentation des grandes armoiries de Pierre d'Aubusson devait, dorénavant, se présenter sous forme d'un panneau oblong, comportant un écu aux armes à l'écartelé classique brochant sur une croix patriarcale à simple traverse, aux extrémités supérieures fleuronnées, la hampe dotée d'un noyau annulaire. Les branches de la croix devaient se trouver protégées au centre de la calotte du galero présenté de trois quarts, d'où issaient les cordelières retenant quatre rangs de houppes tombant un peu plus bas que la pointe de l'écu. Derrière les larges bords du chapeau apparaissaient les deux extrémités des cordons.

C'est, à Rhodes sur le parement de la tour d'Espagne qu'en subsiste aujourd'hui le plus ancien exemple. Cette tour d'Espagne, circulaire, située sur le flanc occidental de la ville fortifiée, était primitivement ouverte à la gorge et séparée de la courtine, comme plusieurs autres, mais avait été par la suite rattachée à la

Fig. 18 – Cadre sur la courtine orientale protégeant le port (cl. JBV).

muraille. Après le siège de 1480, elle fut protégée par un boulevard à quatre pans, protégeant la base de la tour et séparé de cette dernière par un fossé de trois mètres de largeur. Sur la face méridionale, dans un cadre en accolade, un grand caisson avec les armoiries de Pierre d'Aubusson selon les dispositions précitées, avec la date de 1489, année de l'achèvement de ce dispositif, celle même où le grand maître reçut la dignité de cardinal[18]. On le retrouve sur la courtine protégeant le port, à quelques dizaines de mètres du caisson mentionné plus haut et qui fut placé sur la face externe de la muraille[19] que Pierre d'Aubusson avait entrepris de conforter dès 1476. Il semble donc bien que la nouvelle sculpture comportant les armes cardinalices ait été insérée sur ce secteur déjà antérieurement renforcé dans le simple but de proclamer à ceux qui relâchaient dans le port la dignité insigne du maître de Rhodes. Un cadre rectangulaire entoure une archivolte ornée de feuillages, retombant sur des colonnettes et renfermant un marbre aux armes écartelées de la Religion et d'Aubusson, timbrées du chapeau de cardinal, avec la date 1494 (fig. 18)[20]. Ce n'est pas dans cette dernière pierre de Lardos bleuâtre, mais dans un beau marbre blanc, probablement

[17] Michel Popoff, *Un armorial des papes et des cardinaux,* Paris (Le léopard d'or), 2016, p. 599.

[18] A. Gabriel, *op. cit.,* t. I, p ; 43–44.

[19] La technique d'insertion du caisson sur un appareil antérieur milite en ce sens.

[20] A. Gabriel, *op. cit.,* t. II, p. 69.

Fig. 19 – Caisson de la cour intérieure du palais magistral (cl. JBV).

Fig. 20 – Caisson d'Aubusson sur la face nord-ouest du boulevard d'Auvergne 1496 (cl. JBV 1982)/.

récupéré de l'Antique, que fut sculpté un autre caisson, dont la localisation initiale n'est pas connue, et que les architectes italiens – qui ont totalement reconstruit le palais magistral dans la première moitié du XX[e] siècle – ont inséré dans la paroi externe orientale de la cour. Il porte la date de 1496 (fig. 19).

Sur la muraille occidentale de la ville, une haute tour de plan carré constituait, dès le premier tiers du XV[e] siècle, la protection de la porte Saint-Georges et elle était primitivement détachée de la courtine. Son caractère éponyme était illustré par un grand caisson représentant, en faible relief, le saint à cheval terrassant un dragon, le registre inférieur comportant les écus aux armes du grand maître Fluvian et du pape Martin V. La porte fut assez rapidement murée et, par la suite, protégée par un fort boulevard, construit à la fin du XV[e] siècle par Pierre d'Aubusson et transformé, plus tard, par Villiers de l'Isle-Adam. Les campagnes de travaux d'Aubusson furent achevées en 1496, date figurant sur les deux caissons dans des cadres rectangulaires à colonnettes côtoyées de feuillages et qui sont apposés sur les faces nord-ouest (fig. 20) et sud (fig. 21).

À une date qui n'a pas été déterminée avec une totale précision mais du temps de son successeur Emery d'Amboise, fut inséré, dans la façade méridionale de l'auberge du prieuré de France, donnant sur la rue qui descend de l'ancienne loge de Saint-Jean vers la cathédrale latine Notre-Dame du Château, entre les deux fenêtres de la grande salle de l'étage, un grand cadre (fig. 22), orné de colonnettes et de rinceaux de feuilles de chêne, composé de deux plaques de marbre, l'un gris très clair, l'autre blanc, de grain différent. À dextre – c'est à dire à gauche pour l'observateur – un écu aux trois fleurs de lys, timbré d'une couronne royale sommée d'une fleur de lys et entouré de quatre phrases. En haut: *Dieu conduye . le . pelerin ;* à gauche et à droite: *sainct denis* et au registre inférieur : *voluntas dei est* . L'écu de France est accosté de deux petits monticules informes[21] au dessus d'une date: *.1.4.9.5* . Le marbre de senestre est un écu, légèrement concave, aux armes du grand maître d'Aubusson, selon le modèle adopté dès 1489. Une des branches de la croix patriarcale fleuronnée a été, sans doute volontairement, brisée tandis que la croix de l'Ordre du quatrième quartier de l'écu a été bûchée.

Si ces figurations des armoiries du grand maître Pierre d'Aubusson répondent à un modèle toujours identique à Rhodes, on aurait pu penser que pour les travaux menés à cette époque dans les autres possessions de l'Ordre

[21] Jean-Christian Poutiers, « L'auberge de la Langue de France à Rhodes. Architecture et héraldique », *Des Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem, de Chypre et de Rhodes hier aux chevaliers de Malte aujourd'hui,* Paris (Conseil international de la langue française), 1985, p. 104, penchait pour des nœuds. Hervé Pinoteau, dans des échanges informels anciens, avait une idée différente.

Fig. 21 – Caisson d'Aubusson sur le parement de la face sud du boulevard d'Auvergne (cl. JBV).

dans le Dodécanèse, ceux qui étaient chargésde marquer la fin des chantiers qu'y dirigeaient les commandeurs résidant sur place ou les capitaines du Château Sant-Pierre assurant pour des périodes de trois ans la direction de la garde de cette place forte, il en ait été autrement (fig. 26).

Au Lango – nom donné à l'époque à l'île de Cos – on retrouve les mêmes dispositions sur le mur sud-ouest du château de Narangia (fig. 23). Dans le centre de la même île, la grande forteresse d'Andimachia fut l'objet de dommages dus à un fort tremblement de terre et à une attaque d'un corps d'armée turc, qui ne put la prendre, mais elle dut être restaurée. Au-dessus de la porte occidentale, on apposa alors, en 1494, un grand caisson dont la forme s'éloigne peu de ceux de Rhodes (fig. 24). Il devait en être de même sur l'île de Calymnos, où la ville fortifiée de Megalo Chorio avait vu ses courtines renforcées sur instruction de Pierre d'Aubusson. Si le caisson qui se voyait encore au début du XIX[e] siècle a aujourd'hui disparu, le souvenir en a été conservé par l'historien allemand Ross qui en a dessiné le modèle[22].

Au Château Saint-Pierre[23] enfin, plusieurs témoignages des travaux menés du temps de Pierre d'Aubusson subsistent, dont plusieurs après 1489 furent achevés sur les courtines sud durant le second temps de commandement de Reginald de Saint-Simon, c'est-à-dire entre mars 1495 et mai 1497 (fig. 25). Il en existe également d'autres, apposés durant le commandement de fr. Tommaso de Provana (1496–1499), ceux de fr. Francesc de Boxols (1492–1494, puis 1501–1502).

[22] Ludwig Ross, *Reisen auf den griechischen Inseln des ägäischen Meeres,* Stuttgart und Tübingen, 1840, p. 106.

[23] Jean-Bernard de Vaivre, «Le château Saint-Pierre et ses campagnes de construction », *Monuments Piot,* t. 89 (2010), p. 69–135.

Fig. 22 – Cadre ornant la façade méridionale de l'auberge du prieuré de France (cl. JBV).

Conclusion

Durant les premières années du magistère de Pierre d'Aubusson (1476), on commença par placer sur les caissons, comme on l'avait fait au temps de ses prédécesseurs, d'abord deux écus, l'un de la Religion, l'autre des armes familiales du grand maître, puis l'écu écartelé dont la coutume avait été adoptée depuis le XIV[e] siècle. Au fil des années, on s'est d'ailleurs orienté vers une typologie à la fois simple et classique.

Dès le lendemain de la nomination de Pierre d'Aubusson comme cardinal au titre de Saint-Adrien (1489), non seulement les insignes de cette dignité furent adoptés dans toutes les représentations sculptées qui devaient être insérées dans les constructions ordonnées par le grand maître, mais il n'y a de doute que le grand maître décida lui-même d'un dessin très précis qui fut imposé à tous les commandeurs responsables de chantiers et ce, non seulement sur l'île de Rhodes même, mais dans toutes les possessions de l'Ordre tant dans le Dodécanèse que sur la tête de pont de la côte anatolienne que fut le Château Saint-Pierre.

Fig. 23 – caisson sur le mur sud-ouest du château de Narangia, à Cos (cl. JBV).

Fig. 24 – Andimachia. Caisson aux armes du grand maître Pierre d'Aubusson. 1494 (cl.JBV).

Fig. 25 – Caisson apposé sur la courtine sud du Château Saint-Pierre (cl. JBV).

Fig. 26 – Le château Saint-Pierre, aujourd'hui Bodrum (cl. JBV).

Die Entwicklung der Wappenskulpturen des Pierre d'Aubusson, Grossmeister des Hospitalordens vom Heiligen Johannes von Jerusalem

Während den ersten Jahren der Magistratur von Pierre d'Aubusson (1476) wurden bei den Wappendarstellungen zunächst wie in der Zeit seiner Vorgänger zwei Schilde nebeneinander gesetzt. Der eine zeigte jeweils das Ordenswappen, der andere das Familienwappen des Großmeisters. Dann den gevierten Schild, ein Brauch, der sich seit dem 14. Jahrhundert etabliert hatte. So hat man sich im Laufe der Jahre an einer einfachen und zugleich klassischen Typologie orientiert.

Am Tag nach der Ernennung von Pierre d'Aubusson zum Kardinal von Saint-Adrien (1489) wurden nicht nur die Insignien dieser Würde in alle skulpturalen Darstellungen übernommen, die in die vom Großmeister bestellten Gebäude eingefügt werden mussten, nein, es besteht kein Zweifel, dass der Großmeister selbst einen sehr präzisen Entwurf erstellt hatte, der allen für die Baustellen verantwortlichen Kommandeuren aufgezwungen wurde, nicht nur auf der Insel Rhodos selbst, sondern in allen Besitztümern des Ordens, sowohl im Dodekanes als auch auf dem Brückenkopf der anatolischen Küste, dem Château Saint-Pierre.

(Jean-Bernard de Vaivre, Übers. Rolf Kälin)